

CENTENAIRE DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE

1915, l'année sanglante

L'année dernière, nous avons évoqué l'année 1914 en présentant le village et les débuts de la guerre. Nous continuons cette œuvre de mémoire en nous penchant dans ce nouveau bulletin municipal, sur la vie et la mort des poilus guédons pendant cette année terrible de 1915, marquée par une hécatombe lors des combats des Vosges, d'Artois et de Champagne.

Les victimes des combats de 1915

> Un massif disputé

L'hiver 1914-1915 voit notamment la poursuite des affrontements dans le sud de l'Alsace et du Massif vosgien. Les pertes guédonnes sont particulièrement sensibles dans la première quinzaine de janvier avec les décès de Gustave BRIOT soldat au 152ème RI (le célèbre 15/2) – 1er bataillon 1ère compagnie. Il est tué le 3 janvier, à Steinbach en défendant cette petite partie de l'Alsace libérée en 1914.

Il est suivi le 5 janvier de Bénoni PHILIPPE né en 1873 et appelé à servir au 43ème régiment d'infanterie territoriale qui rassemble les mobilisés les plus âgés « les Pépères » destinés à suppléer les soldats de l'armée active. Ils gardent les forts, les voies ferrées, sont appelés à travailler à l'aménagement des tranchées qui font leur apparition. Bénoni PHILIPPE, blessé peut-être à Aspach où le régiment a perdu plusieurs des siens, décède à « l'ambulance de Bussang » des suites de ses blessures.

Quelques jours plus tard, c'est à Burnhaupt le Haut qu'un autre affrontement affecte particulièrement le Ménil. Cinq de ses soldats faisant partie du 371ème Régiment d'infanterie(1) sont déclarés disparus.

Trois ont été faits prisonniers, il s'agit de Nicolas ALBERT, Jean ANTOINE et André COLLE. Le quatrième, Julien VEANÇON de Demrupt, a en fait réussi à s'échapper des maisons et est resté couché deux jours entre les lignes. Récupéré par un autre régiment mais choqué et paralysé par son séjour dans l'eau, il est envoyé quelques mois à l'hôpital d'Aix les Bains avant de rejoindre son unité(2). Le cinquième est Henri CLAUDON qui décédera de ses blessures à l'hôpital de Lutterbach. C'est le premier de cette famille à disparaître cette année là, avant deux autres de ses frères.

Le mois de mars est fatal à trois autres Guédons . Ce sont :

- Félicien PHILIPPE autre vieux soldat du 43ème RIT qui décède à Epinal le 7mars.

- Jean Jules FRANÇOIS, âgé de 40 ans, appartenant à un régiment du Génie de la 71ème Division est tué le 22 mars à 7h30 du matin, près de Badonvillers à la ferme du Chamois. La citation qui lui sera attribuée indique qu'il a trouvé une mort glorieuse en « se portant en avant pour couper les fils de fer ennemis »(3).

- Trois jours plus tard, c'est Gustave PELTIER adjudant au 152ème RI déjà cité qui tombe lors des furieux combats de l'Hartmannswillerkopf.



La gare de Burnhaupt dévastée par les affrontements de janvier 1915.

Des offensives meurtrières

La conquête ou la conservation des promontoires permettant d'observer et de diriger les tirs de l'artillerie devenue toute puissante en cette année 1915 continuent de creuser les rangs des mobilisés du village.

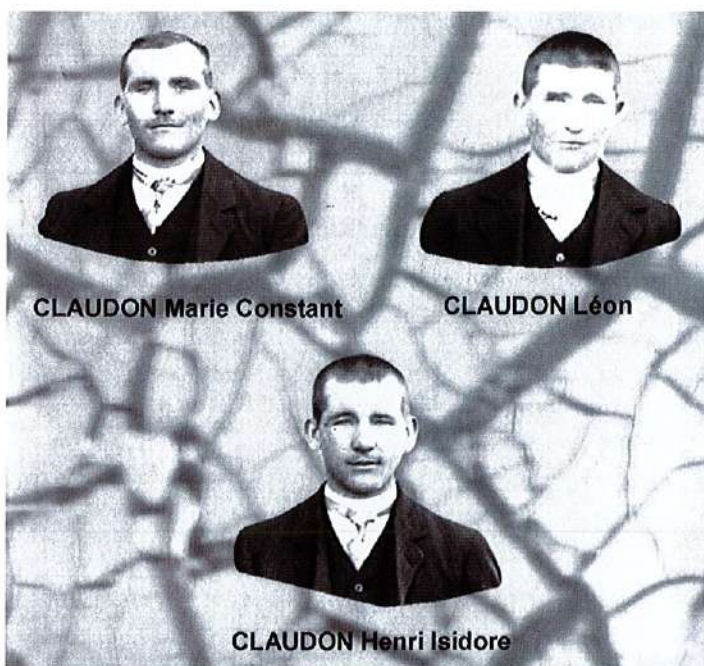
- Auguste PIERREL (25 ans) soldat au 170ème RI d'Épinal disparaît aux Eparges le 5 mai.

- Belloni VEANÇON (30 ans) du même régiment connaît le même sort à Notre-Dame de Lorette autre tombeau de tant de Vosgiens qui engloutit également 20 jours plus tard Charles KEMPF du 174ème RI (contremaître de tissage).

C'est dans les rangs d'une autre grande unité vosgienne, le 15ème BCP caserné habituellement à Remiremont et qui est engagé (comme tant de bataillons de chasseurs) au Schratzmannle tout près du Linge

qualifié justement de tombeau des chasseurs, Joseph CHEVRIER, âgé de 22 ans. Également chasseur, le caporal Georges LORRAINE du 41ème BCP est tué le 26 septembre devant Angres dans le Pas-de-Calais(4).

Pas très loin, toujours dans le même sinistre secteur tombe le même jour Constant CLAUDON autre fils d'Isidore CLAUDON, cultivateur au Hariant. Âgé de 22 ans, il faisait partie du 97ème RI. Le calvaire de cette famille n'est pas terminé puisque seulement 8 jours après, Léon 20 ans, chasseur au 21ème BCP meurt à l'hôpital de Brest. La citation qui lui est décernée indique qu'il est « mort courageusement des suites de blessures, reçues à son poste de combat ».



Constant, Léon et Henri, fils d'Isidore CLAUDON, tous trois tombés en cette année tragique.

Pour clore cette liste tragique citons encore la mort, le jour de Noël, à Bitschwiller, de Léon MANGEL canonnier au 101ème RAL. La citation qu'il obtient mentionne qu'il a été tué à son poste. N'oublions pas non plus le décès à l'hôpital de Gray du sapeur André CLAUDEL du 11ème régiment du génie également à la suite de blessures de guerre.

Les blessés et les malades

Nous ne connaissons que quelques exemples de blessés parmi les nombreux cas qui ont du se produire. Citons :

- Henri VALDENAIRE, fils de Bénoni VALDENAIRE (Bitchon) de la classe 15, blessé au pied par une grenade lors des combats proches de Notre Dame de Lorette (Artois) le 12 juin 1915.

- Camille MAURICE du 17ème RI. Le 16 juin, il est cité à l'ordre de la 13ème Division pour être « monté debout sur la tranchée et aux cris répétés de - En Avant - avoir entraîné ses camarades à l'assaut. A été blessé ».

- Un miraculé : Camille LOUIS. Après avoir commencé la guerre au sein du 170ème RI Camille LOUIS rejoint le 23ème BCA en 1915 et prend part aux combats d'Alsace (Reichsackerkopf, Metzeral, Barrenkopf...). Le 30 décembre 1915, dans le secteur de Schissloch, toute sa section est enterrée dans une sappe au cours d'un violent bombardement. La citation à l'ordre de la 5ème brigade de chasseurs qu'il obtient en janvier nous éclaire sur son comportement « au cours du bombardement du 30 décembre a fait preuve d'un beau dévouement en secourant sous un feu violent plusieurs chasseurs ensevelis dans leurs abris. A été lui-même enfoui sous les décombres. Sitôt dégagé a continué courageusement sa tâche, contribuant par son exemple à maintenir le moral de ses hommes »(5).

Les conditions de vie difficiles, le froid, la neige, la pluie usent les organismes et nombre de soldats sont hospitalisés dans les nombreux hôpitaux de l'arrière.



Camille LOUIS, valeureux combattant guédon en uniforme de chasseur alpin.

Le territorial Charles PERNEL indique à la date du 1er janvier qu'il est « visité » puis évacué à l'hôpital des Brosses (à Epinal ?). Il y reste jusqu'au 28 janvier. Chaque jour il est visité par trois majors. Ses amis viennent le voir, STRAUMAN, Henri GÉHIN ... Comme aux autres malades, les jeunes filles d'Épinal lui offrent des oranges, des cigarettes, du chocolat, des bonbons.

Auguste VALDENNAIRE est lui aussi tombé malade à la fin de l'année 1914. Dans son journal de guerre, il fait état de sa vie quotidienne « *comme d'habitude, café au lait, je refais mon lit et débarrasse le couloir. Après j'assiste à la messe. L'après-midi, je prends un bon bain et change de linge. Le soir à 5 heures, salut à la chapelle. Après visite du major et la soupe* ». Le 4 janvier, ce dernier l'envoie au « dépôt des éclopés » à la Neuveville-les Raon dans une grande salle de papeterie Il y demeure jusqu'au 10 janvier avant de rejoindre son unité.

Les prisonniers

Nous disposons d'une liste des prisonniers de guerre originaires du Ménil établie en 1917, plusieurs sont tombés aux mains de l'ennemi en 1915 mais il est difficile de les identifier tous.

Ministère de la Guerre
Service Intérieur Bureau des Archives Administratives

Avis
de
disparition

Paris, le 30 Janvier 1917

Fresse Joseph Auguste
Soldat à la 8^e Co^{de} du 152^e Rég^{iment} d'Inf^{anterie}
numéro matricule au Corps 8989. N^o de 1340
du Recrutement de Belfort. Classe 1914
Fils de *Emile* et de *Andoïne Marie*
né le 3 Janvier 1894 au Ménil Quillot
est signalé sur un acte parvenu aux Archives de la Guerre comme disparu le 29 Decem-15
à l'Hartmannswillerkopf et présumé prisonnier.
Pour le Ministre
signé : Illisible.

Le Chef du Bureau de Consignation du 152^e d'Infanterie

Avis de disparition de Joseph FRESSE publié par le Ministère de la Guerre.

Nous avons évoqué la capture de trois d'entre-eux à Burnhaupt le Haut en janvier, il faut y ajouter Henri PETITJEAN, le sergent Marcel RICHARD, Joseph FRESSE du 152ème RI qui font partie des nombreux soldats de cette illustre unité encerclés et obligés de se rendre lors des affrontements de l'Hartmannswillerkopf les 25 avril et 22 décembre(6).

On peut ajouter Julien CHEVRIER qui appartenait au 5ème BCP et fut lui aussi fait prisonnier au Vieil Armand. Il était le gendre d'Isidore CLAUDON dont il avait épousé la fille Joséphine en 1912.



Julien CHEVRIER, fait prisonnier au Vieil Armand (Hartmannswillerkopf).

Citons encore André PELTIER du 170ème RI disparu aux Eparges en mars 1915. Henri PETITJEAN qui peut communiquer avec sa famille, est détenu dans la baraque M28 au camp de Ohrdruf en Thuringe sous le matricule 1332. Le 9 août, il accuse réception de son 10ème colis et réclame du riz et de la graisse « car on peut fricasser ». Sa mère, à une date non précisée, demandera de l'aide au Comité d'assistance aux Prisonniers de guerre de l'arrondissement pour qu'on puisse lui envoyer quelques vêtements (pantalon, veste ou tunique, tricot et caleçon)(7).

Les passages de troupes

Le Ménil continue à servir de cantonnement ou d'étapes pour diverses unités en raison de sa proximité du front.

Certaines seulement sont connues :

- Du 14 au 26 janvier – les 1ère et 2ème compagnies du 6ème BCA (8).

- De février à mai, des services de santé (ambulances 3/58 et 5/58) stationnent au Ménil, soit 5 sous-officiers, 50 hommes et 20 chevaux(9).

- Le 4ème Génie (compagnie 8/19) est de retour en septembre. La Veuve MICHEL se plaint de dégradations survenues à son pré, d'une porte de grange cassée.

- D'octobre à décembre, la Veuve d' Henri KOLHER doit accueillir l'unité de convois automobiles 487 TM (le tissage et sa demeure), il y a un officier et 45 hommes.

Des graffitis laissés par les soldats de passage continuent à perpétuer leur mémoire dans les sous-sols de la mairie et méritent d'être pieusement conservés.



Graffitis visibles dans les sous-sols de la mairie.

Un conseil municipal sur le pied de guerre

Malgré la mobilisation de 4 de ses membres(10), le Conseil municipal ne reste pas inactif. Il se réunit une fois par mois et répond aux différentes préoccupations des Guédons. La première est le ravitaillement, aussi plusieurs crédits sont votés pour effectuer des achats de farine : 5 000 francs en janvier, 3 000 en avril... Le 21 mars en vue d'assurer les semences du printemps, le Conseil s'engage à payer les indemnités dues aux militaires mis à disposition des cultivateurs. L'assistance aux familles touchées par la mobilisation ou le chômage est également plusieurs fois évoquée. Aussi en janvier, 500 francs sont alloués au bureau de bienfaisance(11).

Jean-Aimé MORIZOT
Souvenir Français

NOTES

(1) Anciennes archives communales du Ménil – Le 371ème RI est un régiment formé au début de la guerre à partir d'éléments du 171ème RI.

Une autre source, les déclare mobilisés au 172ème RI.

(2) Communication de M. Jean Veañon en 1999.

(3) Fils de Jean Félix François , cultivateur aux Fenesses, Jean Jules né en 1875 était marié et père d'Arthur François.

(4) Alors qu'il avait d'abord été signalé comme disparu, son corps fut découvert et identifié à Angres et transféré au cimetière militaire de Notre Dame de Lorette à Ablain Saint Nazaire. (AC du Ménil) Il était marié à Marthe Jacques.

(5) Son action en 1915 est bien détaillée dans le BHM n°23.

(6) Joseph Auguste Fresse, soldat à la 8ème compagnie du 152ème RI est déclaré disparu le 22 décembre à l'Hartmannswillerkopf. Son avis de disparition mentionne qu'il est « présumé » disparu.

(7) Anciennes archives communales du Ménil.

(8) BCA – Bataillon de chasseurs alpins.

(9) Ils sont peut-être installés dans un tissage de Charles Philippe puisque ce dernier fait une réclamation afin de récupérer des clés le 10 mai 1915 - AD Vosges Edpt 304/5).

(10) MM. Kohler, François, Camille Maurice, J. Chevrier.

(11) Registre des délibérations 1912 - 1923 - AD Vosges Edpt 304/1 D7.

EXPOSITION 2015 - ARTS ET HISTOIRE

Appel : L'exposition organisée par la MJC en novembre comportera un important volet consacré à la Première Guerre mondiale. Si vous possédez des documents (photos de soldats, livrets militaires, carnets ...).

N'hésitez pas à prendre contact avec M. Jean Aimé MORIZOT – Président de la MJC. (Tél. 03 29 25 93 41).

